

---

## DES MOMENTS DE CONTEMPLATION

---



Un chant comme celui-ci : « Si l'on prenait le temps de regarder, d'écouter et d'aimer, renaîtrait l'homme nouveau », nous invitait à des moments de réflexion vitale. Une consigne comme celle-ci : « Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le », nous plongeait au début d'une journée en présence de Dieu. Dans sa lettre sur le nouveau millénaire, Jean-Paul II nous incite pour ainsi dire à faire de notre Credo, une profession de foi vivante. Ce n'est plus une formule toute faite, vide et impersonnelle, mais une contemplation de l'essentiel. « On ne voit bien qu'avec le coeur », affirmait l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry. Voici quelques extraits de cette réflexion de vie.

### SOIF DE DIEU

« Les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de parler du Christ, mais en un sens de le leur faire voir. L'Eglise n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire? Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à contempler son visage. »

### TÉMOIGNAGE DES ÉVANGILES

« La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui. 'L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même' affirmait avec vigueur saint Jérôme. En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit et au témoignage des apôtres qui ont fait la vivante expérience du Christ, le Verbe de vie, qui l'ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles, touché de leurs mains. Les Évangiles ne prétendent pas être une biographie complète de Jésus selon les canons de la science historique moderne. Toutefois, à travers eux, le visage du Nazaréen apparaît avec un fondement historique sûr, car les évangélistes se sont préoccupés d'en déterminer les contours, en recueillant des témoignages crédibles et en travaillant sur des documents soumis au discernement vigilant de l'Église. »

### LA VOIE DE LA FOI

« Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Le visage que les apôtres contemplèrent après la résurrection était le même que le visage de ce Jésus avec lequel ils avaient vécu pendant environ trois ans, et qui maintenant les assurait de la vérité éblouissante de sa vie nouvelle en leur montrant ses mains et son côté. Assurément il ne leur fut pas facile de croire. Ce n'est qu'après un difficile cheminement spirituel que les disciples d'Emmaüs ont cru. C'est seulement après avoir constaté le prodige que l'apôtre Thomas a cru. En réalité, bien qu'il ait vu et touché son corps, seule la foi pouvait le faire entrer pleinement dans le mystère de ce visage. C'était là une expérience que les disciples avaient déjà dû faire au cours de la vie historique du Christ, vu les interrogations qui leur venaient à l'esprit chaque fois qu'ils se sentaient interpellés par ses gestes et par ses paroles. »

## JÉSUS EST TOUT AUTRE!

On ne parvient vraiment à Jésus que par la voie de la foi, à travers un chemin dont l'Évangile lui-même semble déterminer les étapes dans la scène bien connue de Césarée de Philippe. Comme s'il voulait faire un premier bilan de sa mission, Jésus interroge les disciples sur ce que les gens pensent de lui, et il reçoit comme réponse : « Pour les uns, il est Jean-Baptiste, pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Réponse certainement pertinente, mais encore -et combien! - distante de la vérité. Le peuple arrive à percevoir la dimension religieuse vraiment exceptionnelle de ce « rabbi » dont les paroles fascinent tellement, mais il ne réussit pas à le situer au-delà des hommes de Dieu qui ont marqué l'histoire d'Israël. En réalité, Jésus est tout autre! Ce qu'il attend des siens, c'est justement ce pas supplémentaire dans la connaissance, qui touche au plus profond de sa personne : « Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je? » Seule la foi professée par Pierre, et avec lui par l'Église de tous les temps, conduit au « coeur », atteignant la profondeur du mystère : « Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant! »

## D'OÙ VIENT CETTE FOI ?

« Comment Pierre est-il parvenu à une telle foi? Et que nous est-il demandé, si nous voulons suivre ses traces d'une manière toujours plus convaincue? » L'évangéliste Matthieu nous donne une indication éclairante dans les paroles par lesquelles Jésus accueille la confession de Pierre : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est au ciel. » L'expression « la chair et le sang » évoque l'homme et le mode commun de connaissance. Dans le cas de Jésus, ce mode commun ne suffit pas. Une grâce de révélation qui vient du Père, est nécessaire. L'évangéliste Luc nous offre une indication qui abonde dans le même sens lorsqu'il note que ce dialogue avec les disciples se déroula tandis que « un jour Jésus pria à l'écart ». Ces deux indications convergentes nous font prendre conscience que nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces mais en laissant la grâce nous prendre par la main. Seule l'expérience du silence et de la prière offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer. L'expression de ce mystère culmine dans la proclamation solennelle de l'évangéliste Jean : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

## COMME THOMAS

« Nous sommes conscients du caractère limité de nos concepts et de nos paroles. La formule, quoique toujours humaine, est cependant soigneusement pesée dans son contenu doctrinal et elle permet d'accéder, d'une certaine manière, à la profondeur du mystère. Oui, Jésus est vrai Dieu et vrai homme! Comme l'apôtre Thomas, l'Église est sans cesse invitée par le Christ à toucher ses plaies, c'est-à-dire à reconnaître sa pleine humanité reçue de Marie, fivrée à la mort, transfigurée par la résurrection : 'Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté'. Comme Thomas, l'Église se prosterne, adorant le Ressuscité dans la plénitude de sa splendeur divine, et elle s'exclame en permanence: 'Mon Seigneur et mon Dieu'. »

*+ François Thibodeau j.m.*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (21 mars 2001)